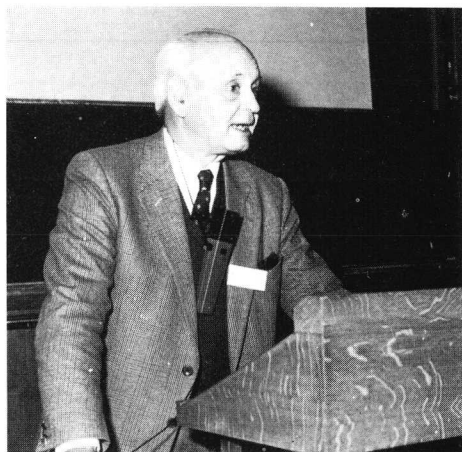


Bref aperçu de l'origine, du développement et de l'importance de l'aquaculture *

par

Jean-Jacques SYMOENS

Professeur à la Vrije Universiteit Brussel et à l'Université de l'Etat à Mons
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer



Nos lointains prédécesseurs, les australopithèques, vivaient déjà en Afrique de l'Est et du Sud il y a 3 à 4 millions d'années. Le genre *Homo* date probablement d'environ 2 millions d'années et l'espèce à laquelle nous appartenons et que, bien présomptueusement, les naturalistes ont appelée *sapiens* date de quelque 100.000 ans.

L'humanité est donc, à notre échelle, très ancienne : plus de 100.000 générations d'hominiens nous ont précédés qui, presque toutes, ont vécu de cueillette et de chasse. Il y a seulement quelque 10.000 ans que s'est produite pour la première fois, sans doute au Moyen-Orient, une transformation fondamentale des relations entre l'Homme et la Nature : c'est ce qu'on a appelé la révolution néolithique, autrement dit l'apparition de l'agriculture, de l'élevage et l'usage de la force animale.

Le phénomène se déroula progressivement, sans doute à un rythme si lent qu'il ne pût être perçu par ceux qui le vivaient, mais il signifia en définitive une efficacité étonnamment accrue dans l'exploitation de la biosphère. L'homme ne se contentait plus d'en récolter les fruits : cette fois, il en préparait lui-même la moisson.

* Manuscrit reçu le 24 avril 1987.

Allocution d'ouverture de la première session de communications scientifiques, colloque **Aquaculture et Développement** organisé le 18 novembre 1986 à Liège sous l'égide de la Fondation Roi Baudouin.

Or, ce prodigieux changement ne toucha que les écosystèmes terrestres. Alors qu'ils occupent plus des deux tiers de la planète, les écosystèmes aquatiques continuèrent, eux, à être l'objet d'une forme de cueillette : la pêche.

Sans doute l'homme allait-il perfectionner les engins de capture et étendre son champ d'action par des bateaux plus puissants et plus sûrs : il reste que le principe d'une simple cueillette des produits de la nature perdue dans la pêche, alors que la chasse, son équivalent sur terre, a depuis plusieurs milliers d'années été remplacée par la pratique délibérée, organisée, de l'élevage d'animaux domestiqués.

Un petit correctif peut-être à ce qui vient d'être dit : il y a quelque 2500 ans, mais sans doute guère plus, la pisciculture apparut, en Orient et puis en Europe. La culture des huîtres semble avoir été pratiquée par les anciens Grecs et les Romains. Au moyen âge, les abbayes produisaient du poisson d'élevage. Mais force est de constater que cette culture en milieu aquatique, cette aquaculture comme nous disons aujourd'hui, n'a jamais bénéficié d'un effort de progrès comparable à celui qu'ont connu l'agriculture et l'élevage.

Sans doute la production mondiale des pêches, pratiquées comme une cueillette, s'est élevée de façon continue jusque vers 1970, mais, depuis lors, elle plafonne, tous produits confondus, au voisinage de 80 millions de tonnes par an. Atteindra-t-on les 100 millions ? Peut-être, mais guère plus en ce qui concerne l'exploitation des espèces traditionnellement pêchées, si l'on veut maintenir un rendement soutenu. Le doublement annuel de production qui avait hissé le Pérou de 1955 à 1962 au premier rang des captures mondiales l'a amené il y a une quinzaine d'années à un collapsus soudain de sa production halieutique. Plus près de nous, la pêche du hareng de l'Atlantique du Nord-Est a été ramenée de 3,5 millions de tonnes en 1966 à 600.000 tonnes en 1980, les stocks atlanto-scandinaves et de la Mer du Nord ayant quasiment disparu.

Certes, il reste des ressources aquatiques utilisables, mais moins accessibles : les petits crustacés formant le "krill" des mers australes représentent un espoir sérieux; en ce qui concerne le plancton qui constitue les niveaux trophiques inférieurs de la vie aquatique, son exploitation se heurte à l'obstacle que représente son extrême dilution.

Alors qu'elle occupe des surfaces aquatiques encore très faibles, l'aquaculture qui implique l'application à leur production biologique des sciences et des techniques a un rendement relatif très élevé : à elle seule, elle fournit 9 millions de tonnes par an, soit plus du dixième du total de la production des eaux.

On peut donc se demander pourquoi l'application de la science et de la technologie à l'aquaculture a tant tardé. Diverses raisons ont été avancées. On a suggéré que l'homme, en tant qu'animal terrestre, a mieux compris, donc mieux dominé les mécanismes de la production des plantes et des animaux terrestres que ceux des organismes aquatiques. Quoi qu'il en soit, dans les pays développés, l'agriculture et l'élevage ont suffi à nourrir les populations, de sorte que moins d'effort y a été fait pour développer la technologie de l'aquaculture.

Et pourtant l'aquaculture peut rendre productives, avec parfois peu d'inputs coûteux, des surfaces nouvelles.

Les techniques d'aquaculture peuvent produire des quantités importantes de nourriture au départ de ressources jusqu'à présent négligées : ainsi, les huîtres et les coquillages élevés dans des étangs côtiers soumis aux marées filtrent, pour s'en nourrir, un plancton marin, dont la récolte est autrement difficile et certainement non économiquement rentable.

Certains organismes aquatiques utilisent des déchets des activités humaines et les convertissent en protéines utilisables, au moins pour le bétail ou la volaille. Souvent les taux de conversion des organismes aquatiques sont très favorables et les protéines produites d'excellente qualité : pensons à leur richesse en lysine, par exemple.

Ceci justifie largement l'intérêt que la Fondation Internationale pour la Science (FIS) porte à l'aquaculture. Nous devons admirer la contribution déjà apportée par ses boursiers dans ce domaine. La synthèse de ces apports a été faite à l'occasion de séminaires dont les résultats ont fait l'objet de publications diffusées par des éditeurs de haut niveau.

Par son soutien efficace dans le domaine de l'aquaculture, comme dans les autres où s'exerce son action, la FIS mérite assurément le Prix International Roi Baudouin pour le Développement qui vient de lui être attribué.

Soyons reconnaissants aussi au Professeur RUWET de l'organisation d'un colloque qui nous permet de préciser et d'actualiser nos idées sur le rôle et l'état présent de l'aquaculture. Disons aussi combien nous apprécions que cette journée, placée dans le cadre des manifestations de la Fondation Roi Baudouin, soit l'occasion d'une présentation de ce qui se fait dans notre propre pays dans ce domaine et de la large expérience existant dans les laboratoires belges.



A la tribune, le Professeur Symoens préside la discussion sur les communications du Professeur Van Hove (à gauche) et du Professeur Sorgeloos (à droite).



Les personnalités dans la salle : membres du comité de sélection, conférenciers invités, autorités académiques, délégation de la FIS-IFS.